

**LA NOUVELLE
POÉSIE
FRANÇAISE :
PRÉSENCE DU
SACRÉ**

Bancquart, Brindeau
Cerbelaud, Grappe
Koltz, Lavezzi
Malrieu, Migozzi
Rancourt, Renard
Simon
*
portrait
Pierre Emmanuel

N^{os} 83-84 - Bimestriel - 18 F

poètes,

**vous voulez éditer
vos poèmes,**

**leur donner quelque audience,
une seule adresse :**

Éditions

Saint-Germain-des-Prés

70, rue du Cherche-Midi

75006 Paris - tél. : 222-71-20

**toute la poésie
contemporaine**

Joindre une notice bio-bibliographique à tout envoi de manuscrit

parents, éducateurs
vous avez besoin d'être

informés!

vous trouverez chaque semaine
dans

l'éducation

➤ tout ce qui concerne
l'école
le lycée
l'université

➤ les textes officiels
expliqués et commentés

➤ l'actualité littéraire
artistique et culturelle



abonnez-vous !

un an 100 Francs (étranger 130 Francs)

mon nom _____

mon adresse _____

à renvoyer à l'éducation : 2, rue Chauveau-Lagarde,
75008 Paris avec votre règlement

DERVY



LIVRES

Collection " Les Pèlerins de Lumière "

ARL

Jean BIÈS

ATHOS

Voyage à la Sainte montagne

L'orthodoxie apparaît comme un authentique dépôt de l'ésotérisme chrétien. C'est dire l'intérêt qu'elle représente en cette époque de dégénérescence spirituelle. Nourri des « paroles » des Pères, cet ouvrage témoigne de la permanence des **Montagnes Sacrées** qui relie l'homme à l'Absolu.

environ 69,00 F



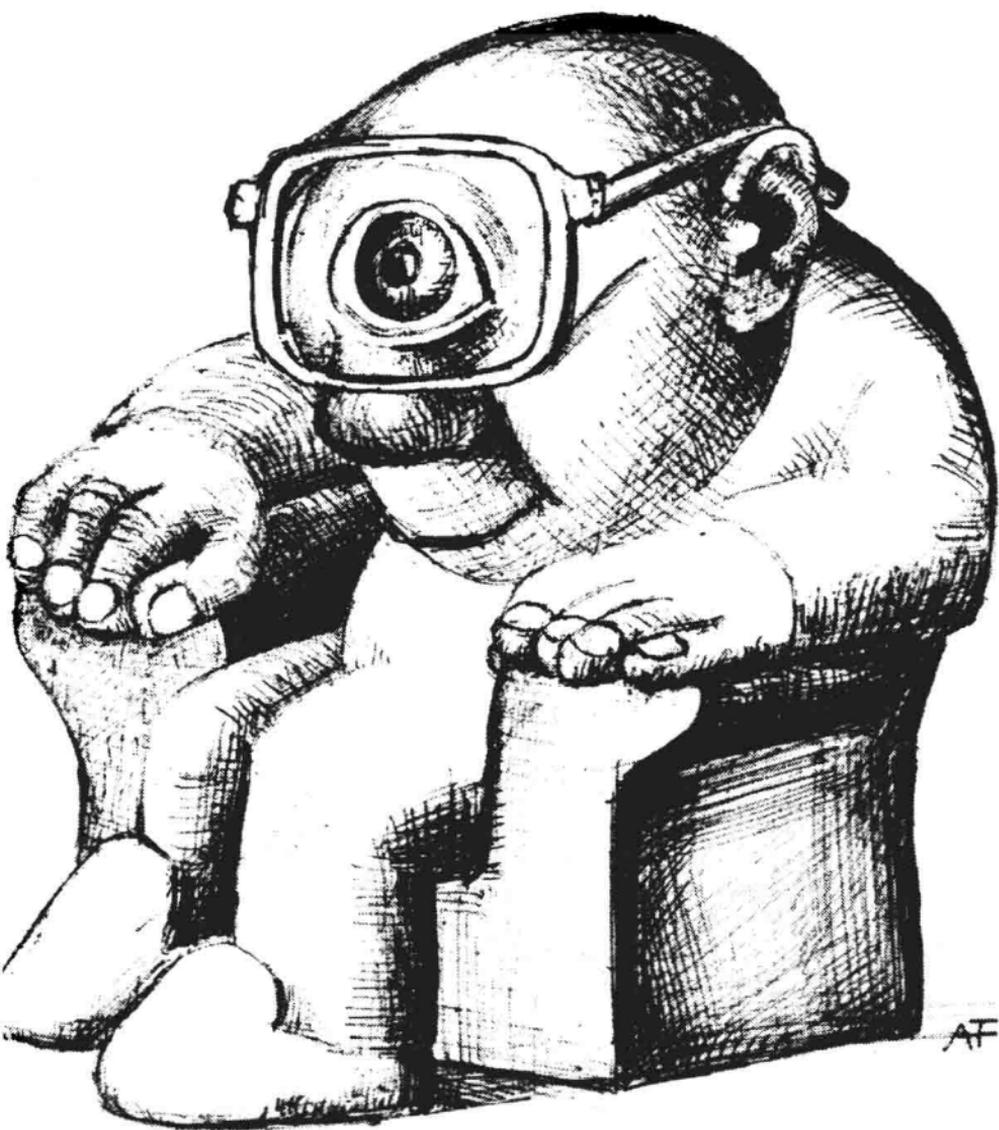
L'INDE ICI ET MAINTENANT

Lettres du pays de l'Etre

Jean Biès analyse l'esprit symbolique de l'Inde, la priorité qu'elle accorde au vécu, l'unité qu'elle maintient entre l'esprit et la matière, son sens du mystère et du sacré. Autant de valeurs primordiales dont, pour notre malheur, un rationalisme totalitaire nous prive désormais.

environ 49,00 F

6, rue de Savoie - 75006 Paris - 326.90.72

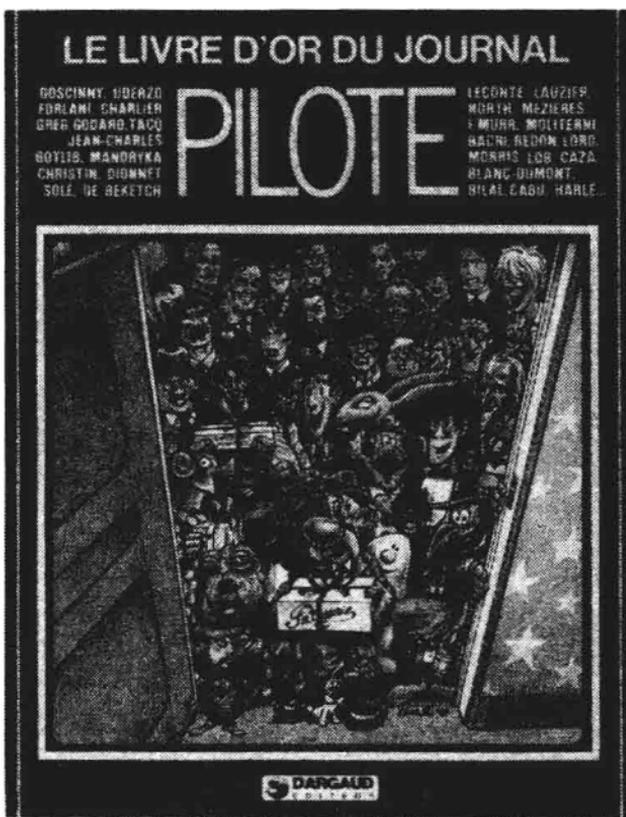


ne télégobez pas, lisez Télérama

chaque semaine, chez votre marchand de journaux

此为试读, 需要完整PDF请访问: www.ertong

LE LIVRE D'OR DU JOURNAL PILOTE



20 ans de bandes dessinées,
ou l'histoire du magazine
PILOTE par ceux qui l'ont fait.

DARGAUD  EDITEUR
CHEZ VOTRE LIBRAIRE

jeunes qui voulez voyager
pour vous distraire, vous enrichir,
vous amuser, vous instruire,
vous détendre...

otw

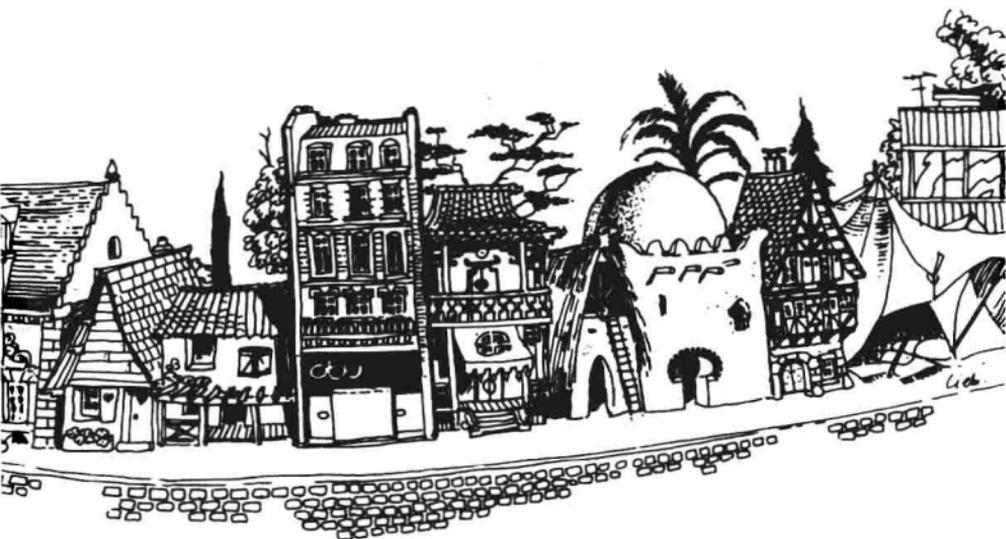
(organisation pour le tourisme universitaire)

Association sans but lucratif (loi 1901) Agréée par le ministre chargé du Tourisme (n° 77087)

est au 137 bd. saint - michel 75005 paris

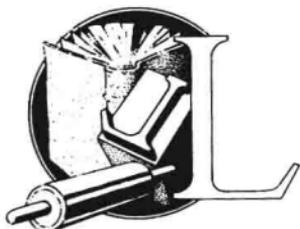
et dans tous les CROUS et les CLOUS.

tel: 32912 88,



le monde
c'est
la porte à côté.

De Gutenberg à Kodak



es successeurs de Gutenberg ont su adapter la photographie à leurs techniques d'impression...

Car il y a longtemps que la photographie n'est plus uniquement un moyen d'expression artistique et qu'elle a sa place, en tant que technique, dans différents secteurs d'activité.

C'est ainsi que l'on rencontre KODAK dans des domaines aussi divers que ceux de la Photogravure, l'Industrie, la Recherche, la Santé, l'Information, la Science et bien d'autres encore.

Partout où la photographie a un rôle à jouer, KODAK est présent avec des hommes, des produits et des idées.

Kodak Pathé, 8-26, rue Villiot 75580 Paris Cedex 12 Tél. 347.90.00



*la poésie contemporaine
dans ses œuvres vives*

YVES BONNEFOY

Poèmes

(toute l'œuvre poétique en un volume)

ANDRÉ DU BOUCHET

*Dans la chaleur vacante
Où le soleil*

PIERRE JEAN JOUVE

Poésie

(édition définitive de l'œuvre poétique en quatre tomes)

HENRI MICHAUX

L'Infini turbulent

HENRI DE RÉGNIER

Poèmes

choisis et présentés par Alain Bosquet

PIERRE REVERDY

Main d'œuvre

Poesie

N° 83-84

JANVIER-FÉVRIER 1981

Direction

Lucienne COUVREUX-ROUCHÉ

Jean BRETON, Jean ORIZET

Michel BRETON, Louis ALDEBERT

LA NOUVELLE POÉSIE FRANÇAISE : présence du sacré

- 11 *Se retrancher du mal*, par Alain BRETON
15 *La mort du feu*, par J.-H. ROSNY aîné
-

Poèmes de

- 19 Marie-Claire BANCQUART
31 Serge BRINDEAU
43 Dominique CERBELAUD
55 Denise GRAPPE
67 Anise KOLTZ
77 Marie-Paule LAVEZZI
85 Jean MALRIEU
95 Marcel MIGOZZI
107 Jacques RANCOURT
117 Dominique RENARD
125 Alain SIMON
-

L'INFORMATION POÉTIQUE

139 *Pierre Emmanuel*, par André MARISSSEL

Notes critiques :

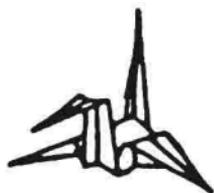
147 Henri RODE

149 Alain BRETON

149 Pierre CHABERT

150 André MIGUEL

150 Jean BRETON



SE RETRANCHER DU MAL

J'appelle poète celui qui répond à l'insolente absence d'un Dieu par l'invention sereine de ses dieux personnels.

(Guy Chambelland)

« Le penseur dit l'être, le poète nomme le sacré » (Heidegger). Non sans hiératisme parfois en ce qui concerne celui-ci, et une manie du concept chez celui-là. Quoiqu'il en soit, depuis toujours, penseurs et poètes tentent d'accéder aux secrets de l'être, de « rattraper » l'origine, d'inventer une mémoire à la lisière du vide. Ensemble, ils proclament, avec Rimbaud : « Je vais dévoiler tous les mystères ». Seul le poète, défiant l'invisible, ajoute : « Je suis maître en fantasmagories ». Ainsi le poète exprime-t-il sa volonté d'en découdre avec un néant de preuves, de miser sur son imaginaire plutôt que sur sa raison, de mettre en jeu l'éblouissement de ses désirs, de dénouer les fils de sa relation avec le monde, de se poster à l'affût de ce qu'il faut bien appeler le sacré.

Nous savons aujourd'hui que le sacré primitif provient de l'ambiguïté du sens d'aspirations mystiques dont la cause réside dans le besoin chez l'homme de maîtriser la nature, image du chaos. Nul doute alors que persiste un sentiment d'épouvante dans la conscience de l'individu moderne. Par le sacré, bon ou mauvais, l'homme nie ses limites et prend ses précautions contre la nature, en érigeant une véritable danse de signes devant l'entité ou la

force symbolique qu'il veut émouvoir — dont il souhaite diriger les bienfaits.

Résultat de la peur devant l'ineffable (les « mauvais esprits »), tentative de dépassement des contradictions ou obscur besoin de fonder toute transcendance à partir de notre univers familier, exorcisme en tout cas de notre angoisse profonde, le sacré existe, contre le sentiment de finitude qui gouverne notre volonté de conjurer la mort, dans un réflexe d'exaltation de la vie. Pour les poètes, cette exaltation est à la base d'un rituel de pensée dont la pratique vise d'abord à établir une connivence avec le monde muet :

*« Avoir donné à chaque chose
la parole
avant d'accepter le sommeil » (1)*

Sournoisement prisonniers d'une existence qu'il leur faut bien assumer, arc-boutés à un monde tragique où, du microcosme au macrocosme, de la plus petite parcelle de vie aux structures artificielles créées par l'homme, règne un gigantesque abattoir, certains poètes n'ont d'autre recours que de fasciner un sacré produit par leur pouvoir de sublimation. Avec retenue ou bien férocité, dans la lumière ou le funèbre, ils expriment ainsi une part d'eux-mêmes et de leurs fantasmes dans le but de ne pas se voir réduits à leur seule dimension animale, de ne point se couper des issues, de ne pas s'isoler du gant spirituel.

C'est que l'homme — ils ne l'ignorent pas — ne s'inscrit pas seulement comme une machine à plaisirs et à souffrances. En plus, cette possibilité qu'il a d'en conceptualiser les effets et partant, de les influencer, l'amène à lutter de toutes ses forces pour se retrancher du mal (la souffrance) dans sa besogne vers le divin (le plaisir). Par l'intermédiaire d'une main basse panique (charnelle) sur les choses ou d'une exagérée mise en scène (qui peut s'orienter vers un édifice religieux) ces poètes s'efforcent donc —

voulant peut-être, à l'instar des grands croyants, susciter quelque transparence résolue à jamais — d'intérioriser le divin. De cette tendance à soumettre un matérialisme obsédant et à en décoder les abrégés secrets naît leur rapport au sacré :

« Alors liée à lui par le bas elle cambre
Les reins, sa tête se recule et d'un ressort
Lui lance au fond des yeux son froid venin d'étoiles
Tandis qu'émerveillé il contemple sa mort » (2)

Prise dans son sens le plus large, l'idée du sacré — résidu complexe de nos désirs et de nos craintes — ne traverse-t-elle que la pensée humaine ? Cela semble, en toute logique, être le cas. Cependant, ne pourrions-nous pas concevoir qu'une sorte d'instinct ou de sentiment du sacré existât chez ces éléphants (dont les groupes sont un modèle de société animale) qui dispersent les ossements de leurs morts après les avoir flairés et palpés, au hasard d'une rencontre, avec la plus extrême attention ? Et qui sait si, dans cette façon de bousculer toute trace de preuve trop accablante, il ne faudrait pas voir le refus d'accepter une annulation que nous redoutons tous ?

A sa façon, le poète commente son désir du monde dans des mouvements qui vont de l'évidence au secret. Seul témoin, paradoxal, de ses émotions, oracle de lui-même et unique maître de son espace de sacré et de mort, il magnifie de tous côtés un sursis qui le dépasse. Pour celui dont le regard est tourné vers le sacré, ou le frôle, il y a la volonté de bâtir une cohérence d'où peut naître l'intelligibilité du monde (Marie-Claire BANCQUART), l'obsession d'un érotisme qui est aussi conscience aiguë de la fin et effroi du désir (Marcel MIGOZZI), une volonté de brouiller les pistes pour retrouver l'enfance (Alain SIMON), le curieux beau temps (Jacques RANCOURT), l'abstraction esprit-corps (Marie-Paule LAVEZZI), la stations-os pour suprême butin (Anise KOLTZ), le besoin de posséder l'autre imprenable (Denise GRAPPE), la

Nature-Dieu (Jean MALRIEU), l'étrange évidence des signes (Dominique RENARD), la tentation de la foi (Serge BRINDEAU) et le rituel incandescent (Dominique CERBELAUD).

Ainsi fondée, la tonalité des différentes œuvres proposées risque d'apparaître, aux yeux de beaucoup de nos lecteurs, exagérément grave. Elle l'est, certes, le plus souvent. Mais il convient de voir que, cultivé sans être idolâtré, respecté mais avec défiance et situé à mi-chemin entre les attitudes athée et déiste, profane et religieuse, le sentiment du sacré est sous-jacent à toutes leurs interrogations fondamentales. D'où la démarche parfois solennelle des onze poètes présentés.

S'il fut longtemps associé aux liturgies des grandes religions et s'il demeure à la fin le seul espoir d'une survivance (quelle qu'elle soit), à notre époque le sacré prend sa source dans le sentiment que l'homme éprouve face à sa propre existence, aux grands problèmes universels — famines, sous-développements, crainte de l'Apocalypse — ou à l'invention prodigieuse (des manipulations génétiques aux infinies possibilités de l'ordinateur). Dans ces domaines, la Science a depuis longtemps subjugué l'empirisme des religions, l'homme agissant ayant fait reculer une fatalité qui constitue le fondement de toutes les théologies. Laïque donc de plus en plus, à notre époque le sacré cristallise non plus une attitude dogmatique devant les questions primordiales, mais une ouverture à partir de toutes les investigations du sensible commun. Dans cette perspective, mais grâce surtout à la qualité de leurs textes, nous pensons que les poètes de ce numéro méritent vraiment votre attention.

Voici leur exceptionnelle aventure.

Alain Breton

(1) Gil JOUANARD, Chroniques du bois d'eucalyptus. *Le Pont de l'Épée*, 1974.

(2) Pierre EMMANUEL, *L'Autre*, chant 28, Ed. du Seuil, 1980.

LA MORT DU FEU

Les Oulhamr fuyaient dans la nuit épouvantable. Fous de souffrance et de fatigue, tout leur semblait vain devant la calamité suprême : le Feu était mort. Ils l'élevaient dans trois cages, depuis l'origine de la horde ; quatre femmes et deux guerriers le nourrissaient nuit et jour.

Dans les temps les plus noirs, il recevait la substance qui le fait vivre ; à l'abri de la pluie, des tempêtes, de l'inondation, il avait franchi les fleuves et les marécages, sans cesser de bleuir au matin et de s'ensanglanter le soir. Sa face puissante éloignait le Lion Noir et le Lion Jaune, l'Ours des Cavernes et l'Ours Gris, le Mammouth, le Tigre et le Léopard ; ses dents rouges protégeaient l'homme contre le vaste monde. Toute joie habitait près de lui. Il tirait des viandes une odeur savoureuse, durcissait la pointe des épieux, faisait éclater la pierre dure : les membres lui soutiraient une douceur pleine de force ; il rassurait la horde dans les forêts tremblantes, sur la savane interminable, au fond des cavernes. C'était le Père, le Gardien, le Sauveur, plus farouche cependant, plus terrible que les mammouths, lorsqu'il fuyait de la cage et dévorait les arbres.

Il était mort ! L'ennemi avait détruit deux cages ; dans la troisième, pendant la fuite, on l'avait vu défaillir, pâlir et décroître. Si faible, il ne pouvait mordre aux herbes du marécage ; il palpait comme une bête malade. A la fin, ce fut un insecte rougeâtre, que le vent meurtrissait à chaque souffle... Il s'était évanoui... Et les Oulhamr fuyaient dépouillés, dans la nuit d'automne. Il n'y avait pas d'étoiles. Le ciel pesant touchait les eaux pesantes ; les plantes tendaient leurs fibres froides ; on entendait clapoter les reptiles ; des hommes, des femmes, des enfants s'engloutissaient, invisibles. Autant qu'ils le pouvaient, orientés par la voix des guides, les Oulhamr suivaient une ligne de terre plus haute et plus dure, tantôt à gué, tantôt sur des îlots.

Trois générations avaient connu cette route, mais il aurait fallu la lueur des astres. Vers l'aube, ils approchèrent de la savane.

Une lueur transie filtra parmi les nuages de craie et de schiste. Le vent tournoyait sur des eaux aussi grasses que du bitume ; les algues s'enflaient en pustules ; les sauriens engourdis roulaient parmi les nymphéas et les sagittaires. Un héron s'éleva sur un arbre de cendre et la savane apparut avec ses plantes grelottantes, sous une vapeur rousse, jusqu'au fond de l'étendue.

Les hommes se dressèrent, moins recrus, et, franchissant les roseaux, ils furent dans les herbes, sur la terre forte.

Alors, la fièvre de mort tombée, beaucoup devinrent des bêtes inertes : ils coulèrent sur le sol, ils sombrèrent dans le repos. Les femmes résistaient mieux que les hommes ; celles qui avaient perdu leurs enfants dans le marécage hurlaient comme des louves ; toutes sentaient sinistrement la déchéance de la race et les lendemains lourds ; quelques-unes, ayant sauvé leurs petits, les élevaient vers les nuages.